



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

«Pinh'as, fils d'Eléazar, fils d'Aharon le Cohen, se leva du milieu de la communauté, arma sa main d'une lance. Il entra dans la tente, à la suite de l'homme d'Israël, et les transperça tous les deux, l'homme d'Israël, ainsi que cette femme, qu'il frappa au flanc ; et le fléau cessa de sévir parmi les bnei Israël » (25 ; 7-9)

Bref rappel des faits : Conscient qu'il ne pouvait pas vaincre les Bnei Israël par la guerre, Balak prit la décision de livrer un combat verbal, celui des malédictions. Il prit les services de Bilâm, prophète des nations pour maudire les Bnei Israël. Mais après usé de tous les stratagèmes pour faire abattre la malédiction sur Israël, Bilâm, a finalement compris qu'il ne pouvait affaiblir le peuple d'Israël par ses malédictions, car Hachem protégeait Son peuple (Berakhot 7a). Il a alors suggéré à Balak de les faire fauter par la débauche, car il savait comme le dit la Guémara (Sanhédrine 106a) « **Leur Dieu a en horreur la débauche** ». C'est alors qu'il s'adressa aux filles de Midiane et de Moav pour les enjoindre d'entraîner les Hébreux à la débauche, à l'orgie et à l'idolâtrie. Il a trouvé le moyen de rompre leur relation avec Hachem, afin de retirer la Chékina du camp d'Israël, laissant les Bnei Israël à la merci de ses ennemis. L'un des membres de notre peuple, le prince Zimri ben Salou, osa emme-

LA DÉBAUCHE DU CERVEAU



ner l'une d'entre elles parmi ses frères. Ce n'était pas n'importe quelle Midianite, elle était la **princesse, Kosbi bat Tsour**, qui n'avait d'autre but que de s'introduire parmi les Bnei Israël afin de faire fauter Moché. **Face au spectacle affligeant de cette débauche, Hachem envoya un ange pour sévir et anéantir le peuple d'une épidémie.**

Pinh'as quant à lui, réussit à s'introduire parmi les fauteurs, en réclamant vouloir faire partie de leur groupe, il pénétra dans leur tente, vengea l'honneur de Hachem en **transperçant d'une fourche le couple détesté de D.ieu, et stoppa ainsi l'épidémie** dévastant le peuple.

À la suite de cet épisode, « **L'Éternel parla ainsi à Moché : Pinh'as, fils d'Eléazar, fils d'Aharon le Cohen, a détourné Ma colère des enfants d'Israël, en se montrant jaloux de Ma cause** au milieu d'eux, en sorte que Je n'ai pas anéanti les enfants d'Israël dans Mon indignation. » (Bamidbar 25 ;10-12)

Rachi explique « **en se montrant jaloux de Ma cause** », c'est-à-dire **en assumant la colère que j'aurais dû manifester moi-même**. Toutes les fois que le texte parle de « jalousie », il s'agit d'être « enflammé de passion pour venger une cause ». Plusieurs questions se posent :

Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Le début de notre paracha conclut un épisode déjà rapporté à la fin de la section précédente. On le sait, **le sorcier Bil'am n'a pas réussi sa besogne de maudire le Clall Israël**. Juste avant de repartir vers ses contrées, **il donnera un conseil felleux au roi Balak de prostituer les filles de Midian**. En effet, Bil'am connaît Hachem, il sait qu'il tient en opprobre les relations interdites (par exemple la parade qui a eu lieu récemment dans la ville de Raanana... Et c'est vraiment dommage que la forte et très dynamique communauté française de Raanana ne fasse pas valoir ses droits. Grâce à D', cette communauté a les capacités d'interdire l'ignominie dans sa rue centrale. Il suffit d'appeler la municipalité et de faire savoir son mécontentement dès à présent).

Donc Bil'am donna le conseil de prostituer les filles de Midian afin de faire trébucher les jeunes hébreux. Qui plus est, la jeune demoiselle sortait une statuette représentant le **Ba'al Péor**, c'était le culte idolâtre en demandant au jeune homme qu'il se prosterner devant cet objet (made in China). La **tentation était trop forte et malheureusement il y eut plusieurs milliers de jeunes qui tombèrent dans le piège**. Hachem punit, plus tard, sévèrement les coupables par une épidémie qui fit des ravages. Au plus fort de l'évènement, **un chef de la tribu de Chimon prit une fille de Midian, qui était**

LE SERVICE DU « DÉFROQUÉ »

princesse, la fille du roi, qu'il présenta à Moché Rabénou en lui demandant si elle lui était permise ou non ? Sachant qu'elle n'était pas permise, il demanda à **Moché pourquoi lui s'était marié avec Tsipora la fille du grand prêtre (idôlatre) de Midian** ? L'accusation était grotesque car Tsipora avait fait une guérout (conversion), mais dans le feu de l'action personne n'osa répondre. Après ce coup de tonnerre, il s'isola dans une tente avec cette princesse. Tout le monde ne savait que faire ! C'est **Pin'has** petit-fils d'Aharon, qui se souvint d'une Hahalakha : « Kanaïm poguim bo », **il prit sa lance et transperça les deux fauteurs** ! Suite à cette action d'éclat, l'épidémie s'arrêta. Le Clall Israel fut sauvé d'un cataclysme. En récompense à cet acte de bravoure, Hachem conféra à Pin'has la prêtrise et la longévité des jours. Les Sages nous apprennent en effet, que Pin'has devint plus tard le prophète Eliahou (tout du moins au niveau des âmes) qui reviendra à la fin des temps nous annoncer la venue du Machia'h.

Cette semaine je m'attarderai sur **l'idolâtrie reprochée à une partie de la communauté. Il s'agit du Baal Péor**, ce qui signifie : Celui qui se découvre ou encore le « **défroqué** » car Péor a pour racine « dévoiler ». Son service était très particulier puisqu'il s'agissait de **faire ses besoins devant la statuette**... D'une manière générale, les idolâtres ont un service très révérenciel vis-à-vis d'elle, car sans arrêt, ils l'honorent, ils se prosternent, l'astiquent, l'embrassent et s'il y a un petit peu de poussière, de suite, ils prennent un joli petit mouchoir pour délicatement retirer toute saleté. En un mot : un vrai petit bijou de famille. Or, le Baal Péor c'était tout son contraire et pourtant **il faisait rage parmi le « top 50 » des idoles du Croissant fertile**. Et si les fins esprits du début du 21^e siècle de Paris et de Province vont rouspéter en disant (ou en pensant) : c'est dépassé, une période bien révolue. **Suite p3**



L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

« Aux plus nombreux tu donneras une plus grande part, aux moins nombreux une moindre part » (Bamidbar26-54).

Le "Ben Ich 'Haï" zatsal raconte l'histoire suivante: un homme riche chevauchait vers la ville. En chemin, il croisa un homme estropié demandant l'aumône. Il lui lança une pièce d'argent. L'estropié le bénit avec effusion et le pria de bien vouloir le prendre avec lui sur son cheval pour se rendre en ville car son invalidité ne lui permettait pas de faire un si long chemin. L'homme fut pris de compassion pour le mendiant estropié et le fit monter sur son cheval. Il lui confia les rênes et s'assit derrière lui pour le soutenir. Quand ils arrivèrent sur la place centrale de la ville, l'estropié dit au riche: "voilà, nous sommes arrivés, maintenant vous pouvez descendre et rentrer chez vous"... Le riche, surpris par l'effronterie de l'estropié, lui dit: "Est-ce mon cheval ou le tien ?" L'estropié s'écria avec colère: "Au secours, !Voyez, j'ai rendu service à ce monsieur et il s'apprête maintenant à me prendre mon cheval! Et moi, je ne suis qu'un pauvre estropié sans défense. Je l'ai fait monter sur mon cheval et il ne me remercie même pas, mais en plus il veut me rendre un mal pour un bien". Les gens se mirent en colère et menacèrent le riche de l'emmener devant les tribunaux. Il dit: "Allons devant le juge pour qu'il tranche notre différent". Ils se rendirent au tribunal et le juge écouta leurs arguments. Finalement, il déclara: "Les vraies allégations se décèlent facilement, le cheval appartient en vérité à l'homme riche. Mais qu'y puis-je, si de sa propre initiative il a perdu ses droits. Pourquoi a-t-il fait asseoir l'estropié devant lui et lui a-t-il donné les rênes ?"



RESTER LE MAÎTRE À BORD

Voici l'explication de cette parabole : l'homme a été créé pour accomplir les mitsvot et multiplier les actes de bonté. Etudier la Torah et renforcer sa foi en Dieu. Il est évident qu'il doit aussi pourvoir à ses besoins physiques comme se nourrir, boire, dormir, travailler. Il doit "transporter" sur son "cheval" les besoins de ce monde. Ceci à une condition: que les rênes restent toujours dans ses mains! Malheureusement, de nombreuses personnes en arrivent à perdre les rênes, et laissent leur mauvais penchant les diriger. Ils sont les esclaves de l'argent, de leur travail, de leur téléphone, de facebook ou de toutes sortes d'autres futilités encore,... et perdent ainsi les deux mondes à la fois. A l'instar de cette parabole, le Ben Ich 'Haï nous explique le sens du verset de notre paracha au sujet de la répartition de la terre d'Israël: « Aux plus nombreux tu donneras une plus grande part, aux moins nombreux une moindre part ». Cela ne vient pas seulement nous apprendre que les tribus les plus nombreuses ont reçu une plus grande part, proportionnelle à leur population. Se cache également ici un message plus profond :

L'homme doit tenir les rênes dans ses mains: "Aux plus nombreux", ce sont les sujets relatifs à la spiritualité; à eux, "tu donneras une plus grande part, et aux moins nombreux", ce sont les sujets relatifs à notre monde matériel, "une part inférieure" : tu leur accorderas une part certes, mais moins conséquente que celle réservée à la spiritualité. N'oublie pas, ton âme devra toujours rester maître à bord !

Rav Moche Benichou



Une histoire de Moussar

Nos sages nous racontent...

Il était une fois un négociant en pierres précieuses qui travaillait avec son épouse. Lorsqu'il voyageait, elle le remplaçait. Un jour, plusieurs ministres du roi vinrent dans la boutique et lui dirent : « Nous avons entendu que votre mari est très expert en pierres précieuses. Ce sera bientôt le couronnement du roi et nous avons besoin de bijoux pour la couronne ».

La femme leur répondit qu'elle allait contacter son mari pour lui demander de se procurer les plus belles pierres pour Sa Majesté.

Les ministres poursuivirent : - Assurez-vous que les pierres soient vraies car au moment du couronnement, il y aura d'autres rois et des dignitaires experts eux aussi en la matière. Si l'une d'elles était fausse, ils s'en rendraient compte très vite et ce serait une honte terrible pour notre roi ; il ne vous le pardonnerait pas.»

Elle écrivit immédiatement à son mari pour qu'il cherche des pierres dignes de la couronne. Elle lui raconta ce que les ministres lui avaient dit et lui demanda d'en vérifier l'authenticité ; Il les fit expertiser et on lui affirma qu'elles étaient vraies. Néanmoins, il demanda à sa femme de les faire à nouveau expertiser à leur arrivée pour plus de sûreté car il ne fallait prendre aucun risque.

Dès qu'elle reçut les pierres, l'épouse s'agita. Elle imagina les richesses et les honneurs dont le roi allait bientôt les combler. Perdue dans sa rêverie, elle ne tint pas compte de la requête de son mari de faire examiner les pierres une fois de plus afin de ne prendre aucun risque compte tenu de l'importance de l'événement ! Elle était si impatiente de recevoir la récompense promise qu'elle alla directement informer les serviteurs du roi que les bijoux étaient arrivés. Ils vinrent tout de suite et la payèrent intégralement et sur le champ.

Le jour du couronnement arriva. Au moment où la couronne fut exposée devant les rois, princes et autres nobles, ils s'aperçurent que certaines pierres n'étaient que de vulgaires imitations. Le roi fut mortifié.

DOIT-ON FAIRE CONFIANCE À SA FEMME?

La femme du négociant fut convoquée immédiatement : - Vous méritez la mort ! Lui dirent les ministres.

L'épouse se défendit : - ce n'est pas de ma faute! J'ai demandé à mon mari de s'assurer qu'elles étaient vraies! Ce n'est pas moi la responsable.»

Ils convoquèrent le négociant qui se justifia à son tour : - Je ne voulais pas causer de la honte au roi; c'est moi-même qui ai été trompé par les marchands qui m'ont assuré de leur authenticité mais j'avais beaucoup insisté auprès de ma femme pour qu'elle les fasse réexaminer par les experts locaux avant de vous les remettre. »

Les serviteurs du roi lui répondirent : - vous n'auriez pas dû faire confiance à votre femme ! Maintenant vous serez puni à cause d'elle ! »

Le 'Hafets Haïm utilise cette parabole pour évoquer la situation d'un couple qui ne remplit pas convenablement les Mitsvot relatives à la Tsinioute.

L'homme dira : « Je lui avais dit de se couvrir la tête, et la femme répondra : -mais tu n'as pas insisté et tu ne pas montré l'importance de la mitsva en m'enseignant des Divré Torah (paroles de Torah) à ce sujet. »

Pour reprendre notre métaphore, lorsqu'un homme récite des paroles de Torah (qui sont comparés à des bijoux) ou des mots de prières, dans un lieu où il y a un manque de tsinioute devant lui, aucune sainteté ne sera attachée à ses paroles, au contraire... Et même si une partie seulement d'une bénédiction a été prononcée en face de quelque chose d'impudique, elle abîme la partie de la couronne divine qui correspond à ces mots.

Hakadoch Baroukh Hou est fier des bijoux qu'il reçoit du peuple Juif par la Torah et les Mitsvot, comme le dit le verset : « Tu es Israël en qui Je Me glorifie. »

Sachons servir la couronne du Roi avec les pierres précieuses les plus authentiques et les plus pures et évitons que nos brakhot soient lévatala (en vain) (d'après plusieurs avis) !]



L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

PLACEZ
VOTRE
DÉDICACE

MERCI
HACHEM pour
tous ces Nissim
et Niflaot que
Tu réalises
chaque jour
envers

La réussite
spirituelle et
matérielle de
Raphaël
ben Sim'ha
Joëlle Esther
bat Denise Dina

La réussite
spirituelle et
matérielle de
Patrick Nissim
ben Sarah
Martine Maya
bat Gaby Camouna

La guérison
complète et
rapide de
tous les malades
de Am Israël à
travers le
monde

La guérison
complète et
rapide de
Sarah Denise
bat Joëlle Esther
parmi les malades de
peuple d'Israël

Chers lecteurs, nous comptons sur votre générosité, pour vous associez à ce grand projet, **1000 exemplaires (ou plus pourquoi pas) de l'ouvrage " La vie nous parle" qui seront distribués gracieusement** afin d'afin de maintenir notre vigilance à chaque instant de notre quotidien, en nous rappelant constamment que Hachem est présent à chaque moment et qu'il communique avec nous à travers toutes les facettes de notre vie. C'est un mérite immense de contribuer à la parution d'un livre de Torah.

Puissiez-vous mériter d'être des diffuseurs de ce prochain ouvrage. Associez-vous à l'édition de ce livre ! Pour plus d'infos :

Nous vous donnons l'occasion d'être associé dans ce grand «Zikouï Harabim/mérite du public», qui précipitera la Grande Délivrance. C'est **un mérite immense de contribuer à la parution de ce livre.**

Voici ce que le Pélé Yoets écrit à propos du commandement d'imprimer des livres [certains disent que c'est, de nos jours, le commandement d'écrire un Séfer Torah] : **"L'imprimerie est très utile au monde car grâce à elle, la Torah est agrandie et répandue. En réfléchissant, on se rendra compte qu'aucune somme d'argent ne sera employée pour une mitsva aussi grande.** En effet, toute dépense pour une mitsva est limitée dans le temps : elle commence quand on fait la mitsva et se termine quand la mitsva est accomplie. Mais **celui qui donne de l'argent pour l'impression d'un livre, son intégrité dure éternellement, de génération en génération. Il donne du mérite à la collectivité, le mérite de la communauté dépend de lui et le précédera, tandis que son intégrité le suivra. Comme son lot est bon ! Il a acquis une bonne réputation, des paroles de Torah et la vie au monde futur ; et dans ce monde aussi, il accroît ses biens."**

Puissiez-vous mériter d'être des diffuseurs de ce prochain livre...

<https://www.ovdhm.com/b26/>





Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

- Pourquoi Bilâm a-t-il attendu trois interventions et tous ces sacrifices offerts, pour comprendre que c'est l'envoi de femmes débauchées qui fera perdre la bataille des Bnei Israël ?

- Comment cette génération de la Connaissance, qui était entourée de sept nuées de gloire, peut en arriver à se pervertir avec les filles de Midian et Moav ?

- Qu'est-ce que signifie lorsque Rachi dit que Pin'has a assumé la colère que Hachem aurait dû manifester Soi-même ?

Le Rav Nissim Perets *Zatsal* répond à ces trois questions :

Hachem créa le monde selon l'attribut de rigueur/Midat Hadine. Voyant que le monde ne pouvait subsister ainsi, Il y joignit l'attribut de miséricorde/Midat Hara'hamim. C'est pourquoi l'on retrouve dans le cycle d'une journée l'attribut de rigueur dominant celui de miséricorde et vice-versa. L'attribut de rigueur domine depuis la chekiya [coucher du soleil] jusqu'à 'hatsot, la moitié de la nuit.

En voyant les projets maléfiques de Bilâm de maudire les Bnei Israël, Hachem a mis en suspend l'attribut de rigueur dans le monde afin que Sa colère ne puisse se déverser sur le peuple. En effet la Guémara (Bérakoth 7a) nous dit que Bilâm qui connaissait exactement l'instant où Hachem se met en colère, et désirait utiliser cet instant pour les maudire.

Seulement voilà, l'absence de cet attribut de rigueur dans le monde a aussi suspendu les capacités de l'homme de surmonter son Yétser Harâ. Le monde était devenu entièrement sous le signe de la miséricorde.

C'est donc après ses trois plaidoiries sans succès que Bilâm comprit la stratégie qu'Hachem a choisie. Conscient que l'attribut de rigueur avait disparu, c'était donc le moment opportun pour envoyer les femmes se débaucher avec les Bnei Israël. Bilâm avait bien compris qu'ils n'avaient pas les capacités de surmonter leurs désirs, et qu'ils allaient donc forcément tomber.

Cependant Pin'has a su se surpasser et se lever du milieu de la communauté, et faire cesser le fléau qui sévit parmi les Bnei Israël ». On comprend maintenant les paroles de Rachi qui explique que Pin'has a assumé la colère que Hachem aurait dû manifester soi-même. (fin des paroles du Rav)

Dans la suite de notre Paracha, il est écrit : « Attaquez les midianimes et taillez-les en pièces, car ils sont vos ennemis. » (Bamidbar 25:18)

Quelle est cette cruelle ordonnance envers les Midianimes ? Qu'ont-ils bien pu faire pour mériter un tel dessein ?

Le Midrach Rabba (Bamidbar 21:4) explique au nom de Rabbi Chimône Bar Yo'haï que celui qui fait fauter son prochain, est plus répréhensible que celui qui le tue. Celui qui fait trébucher son frère en lui faisant faire des fautes est encore plus blâmable que celui qui l'assassine.

Et le Midrach explique qu'un meurtrier envoie la victime dans un monde futur extraordinaire, elle purge de toutes ses fautes, ainsi que le citent nos Sages, au sujet de celui qui meurt « al Kidouch Hachem/ En sanctifiant le Nom d'Hachem. » Tandis que celui qui fait fauter son prochain l'élimine de ce monde-ci et le prive du monde futur. La faute fait perdre à l'homme les deux mondes.

Et Rabbi Chimône explique ses propos ainsi : Quatre peuples ont tenté d'anéantir Israël, deux par l'épée, et deux autres en les faisant transgresser la Torah.

LA DÉBAUCHE DU CERVEAU (suite)

Les premiers sont les Égyptiens avec un Pharaon cruel ; et les Edomim avec Amalek et ses descendants, qui nous poursuivent de génération en génération, pour nous anéantir.

Les seconds sont les Moavim et les Amonim qui se sont associés pour nous faire commettre de graves fautes, en particulier celles des relations interdites, afin d'éloigner de nous la présence Divine.

Pour les premiers, et on acceptera leur conversion. (Devarim 23:8-9) Mais pour les seconds, on le leur interdit pour l'éternité tellement ils représentent un danger, nous devons les tenir éloignés à tout jamais (Devarim 23:4-7).

Nous apprenons de notre Paracha la gravité et le danger mortel de la débauche, car elle cause plus de dégâts que toutes les guerres et ennemis tels que Daech, 'hamas, etc... Bilam l'a bien compris, et Pin'has nous en a sauvé.

Pin'has a choisi de passer pour un trouble-fête, un intolérant, un fou de D.ieu, uniquement pour rétablir la justice et sauvegarder la morale au sein du peuple. C'est au péril de sa vie qu'il a traversé une foule en folie, pour aller transpercer ce Juif et cette Midianite.

Que peut-on entendre aujourd'hui par la débauche ?

Illustrons par un petit exemple.

Nous travaillons, chez un bon employeur, avec des conditions qui nous conviennent et soudain nous recevons le coup de fil d'un « chasseur de têtes », celui-ci nous fait rêver avec de nouvelles missions, de meilleures conditions, il essaye de nous « débaucher » de notre employeur d'origine. Où est le mal d'essayer autre chose, si cela peut nous améliorer notre quotidien. Comme les divers appareils modernes qui nous font croire qu'on ne peut vivre sans eux et qu'ils nous améliorent notre existence. Mais ils ne sont que des « chasseurs de têtes » qui veulent nous débaucher de nos valeurs, de notre employeur d'origine.

On devient dépendant d'eux alors que la seule dépendance que nous devons avoir est envers notre Créateur. Ils nous ont « débauché notre cerveau » !

Notre Paracha est lu justement en été, en cette période de juillet-août où les jours sont chauds.

C'est en se renforçant dans la Tsniout/pudeur que l'on recevra toutes les bénédictions et une protection intégrale pour tout notre peuple, mieux que tous les accords de paix et autres compromis avec l'ennemi.

Il est vrai que les difficultés du respect des lois de la pudeur, et des interdits relatifs à la débauche sont grandes, mais le salaire sera proportionnel. Chacun d'entre nous à cette capacité de devenir Pin'has, en faisant attention de ne pas se rendre dans des plages mixtes, vérifier sa tenue vestimentaire, filtrer ses accès internet...

Comme Pin'has, nous devons combattre tous les comportements [du gouvernement israélien] bafouant l'honneur de D.ieu et de la Torah, en organisant la parade des « hommes joyeux », interdisant les plages séparées, ou légalisant les transports publics le Chabat, et j'en passe...

Réveillons-nous et vivons avec ce concept ancré, celui de défendre l'honneur du Tout Puissant. En rétablissant notre relation avec Hachem, Sa Chék'hina réside parmi nous, et nous protégera de tous nos ennemis. Abandonner le combat, c'est se faire complice des ennemis de D.ieu.

Rav Mordékhai Bismuth 00.972 (0)54.841.88.36
mb0548418836@gmail.com



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Qu'est-ce que le rav Gold va encore nous inventer ? Je leur proposerai un court extrait d'un recueil magistral du rav Schmoulévits zatsal (responsable de la Yechiva de Mir/Jérusalem) dans les Si'hoth Moussar de la parachath Pin'has qui nous renseignera. Le rav explique que ce Baal Péor marque une idée révolutionnaire dans l'histoire du monde jusqu'à nos jours. Le service de cette idole était de revendiquer que l'homme doit se libérer de toutes les limites propre à l'être humain civilisé, les barrières et les dogmes, se définir comme un « être spirituel », et ainsi conférer à la statue de bois un pouvoir transcendant en se laissant aller complètement sans pudeur. C'est-à-dire que se défroquer devant cette statuette c'était dévaloriser les choses spirituelles au profit des plaisirs de l'homme et d'en faire un culte religieux ! Intéressante comme pirouette théologique, n'est-ce pas ?

Or, cette vision d'esprit est diamétralement opposée à ce que propose (lehavdil) la sainte Tora. Une petite preuve, un des prénoms de Moché Rabbénou, il en avait au total 10, c'est Avigdor. Or la Guemara dans Meguila enseigne que cela signifie : le père (Avi) de la barrière (Guedor). C'est-à-dire que le plus grand des prophètes de tous les temps est celui

LE SERVICE DU « DÉFROQUÉ » (suite)

qui a placé le plus de barrières dans la vie de toute la collectivité... Et pour cause, il a reçu la Tora des « Mains saintes » du Créateur et dans la Tora il existe 365 interdits et 248 commandements. A l'inverse (lehavdil bein Kodech le'hol) le plus grand des prophètes des nations : Bil'am a enfreint toutes les barrières de pudeur en prostituant les filles de Midian.

Donc ce passage de la Tora est plus que jamais d'actualité. Car l'enjeu du moment est de savoir si la direction du pays de Tsion doit tendre vers une société entièrement ouverte où tout est permis : les bus circulant le Chabbat, les « rabbins réformés » qui sont habilités à trancher les problèmes d'éthique et de morale, d'autoriser des conversions plus facilement et de manière sous-jacente l'acceptation des couples d'hommes comme c'est le cas dans beaucoup de pays d'Europe. Pourquoi pas ? Finalement ne s'agit-il pas d'un petit Baal Péor que les gauchistes et leurs alliés de Jérusalem veulent faire avaler à toute la population juive majoritairement croyante habitant Tsion. Qu'en pensez vous mes très chers lecteurs ?

Rav David Gold ☎ 00 972.55.677.87



"Wort" sur la Paracha

pour toujours avoir quelque chose à dire



Au puits de la Paracha

Hagaon Harav Elimélekh Biderman

« Ordonne aux Bné Israël et dis-leur : Mon offrande, l'aliment de Mon sacrifice qui est brûlée en odeur agréable, vous veillerez à l'apporter en son temps. » (Bamidbar 28, 2)

Le Sfat Emet commente ce verset en associant au terme 'veille-Lichmor' le sens "d'attendre" (en hébreu, en effet, le verbe Lichmor peut signifier à la fois "veiller à" ou "être dans l'attente", n.d.t.). Il signifie dès lors aussi : « Vous serez dans l'attente de l'apporter. » **Toute la journée sera ainsi une préparation dans l'attente de l'apporter.** Toute la journée sera aussi une préparation dans l'attente impatiente de l'heure où l'on pourra enfin apporter le sacrifice perpétuel, et il en sera de même pour la prière (après la destruction du Temple, les prières quotidiennes ont été instituées en remplacement du sacrifice perpétuel du matin et de l'après-midi).

Toute la journée d'un juif, explique-t-il, doit être pour lui secondaire en regard du moment où il prie et pendant lequel il vit réellement. C'est ainsi que le Maître du Kouzari enseigne à son disciple la vertu d'un juif fervent (Kouzari 3, 5) : **« Cet instant (de la prière) sera pour lui l'essentiel de sa journée et le centre de ses préoccupations, tous les autres moments n'étant que des moyens d'arriver à celui-ci.** Il désirera ardemment retrouver cette proximité dans laquelle il ressemble aux êtres spirituels et se distingue de l'animal. » (Le Kouzari explique dans la suite de cet extrait que la prière doit être pour l'homme comme un aliment qui le nourrit lors d'un repas jusqu'au prochain. De même, il tire sa subsistance spirituelle de la prière jusqu'à la prochaine.)

Un juif de Jérusalem dont l'un des membres de la famille devait subir une opération à l'hôpital Hadassa, décida que pour mettre toutes les chances de réussite de leur côté, il devait parler au préalable avec le directeur général de l'hôpital, dont dépendait chaque décision dans cet établissement. En tant que simple citoyen, il n'avait pratiquement aucune chance de pouvoir accéder directement à cet homme qui occupait un poste aussi élevé. Il voulut donc solliciter l'aide de Rav Firrer, le conseiller médical connu pour ses relations avec le monde de la santé en Israël afin qu'il intercède pour lui auprès de ce directeur.

Le temps ne jouant pas en faveur du malade, il décida finalement de prendre sa voiture pour se rendre à Hadassa. En chemin, il tenta de joindre Rav Firrer pas moins d'une dizaine de fois mais sans succès. Soudain, il aperçut un homme sur le bas-côté de la route qui lui fit signe qu'il était tombé en panne. Au début, il pensa l'ignorer. Il était bien le dernier à être disponible à ce moment crucial où il tentait par tous les moyens de joindre cet intermédiaire tellement nécessaire. Tout d'un coup, à son immense surprise, il se rendit compte que cet homme n'était autre que... le directeur de l'hôpital en personne ! Il n'était dès lors plus nécessaire ni de parler au conseiller, ni à ses secrétaires.

N'HÉSITONS PAS À PRIER

Souvent, il arrive qu'un juif se tienne au milieu de sa prière et se mette à penser : « Ah ! Comment vais-je pouvoir arranger rapidement ce problème, parler avec un certain homme d'affaires, courir chez tel médecin, supplier le responsable de la caisse de prêt ou faire des courbettes au banquier, essayer de m'attirer la grâce de... ? Il ne cesse de remuer dans son cœur et dans son cerveau le monde entier. **Pourquoi ne comprend-il pas qu'en priant, c'est comme s'il se trouvait (si l'on peut dire) devant ce directeur en personne ?** Le psychologue et la personne prête à le comprendre, il les trouvera dans la bénédiction de "Atta Honène" (où l'on demande à Hachem la sagesse), le professeur spécialisé dans celle de "Réfaénou" (réservée à la guérison, n.d.t.), la subsistance dont il a besoin et la richesse dans celle de "Barekh Alénou" (ce qui lui épargnera d'avoir à trouver grâce auprès de quiconque), la paix dans son ménage dans celle de "Sim Chalom", etc.

Cette approche de l'existence, poursuit le Sfat Emet, est valable également tant que nous sommes en exil dans l'attente de voir le Beth Hamikdash reconstruit et les sacrifices à nouveau offerts sur l'autel. En désirant ardemment que ce temps revienne, nous possédons une part dans les sacrifices qui étaient offerts jadis et dans la construction future du troisième Temple, Biméera Béyaménou Amen !

Un juif ne peut parvenir à ce désir que s'il est convaincu que toute sa situation spirituelle et matérielle ne dépend que de la prière. C'est dans cela qu'il doit mettre l'essentiel de ses efforts. **Nos pères investissaient toutes leurs forces dans la prière parce qu'ils savaient qu'elle est la source de tous les profits.**



Le 'Hizkouni, dans son commentaire sur le verset « (...) **Voici les fils de Yaakov qui lui naquirent à Padan Aram** » (Et non pas à Beth Lekhem où Ra'hel Iménou décéda en accouchant de Biniamine). L'explication en est, répond-il, que, lors de la naissance de Yossef (plus haut dans le verset 30, 24), elle pria à Hachem « Yossef Li Hachem Ben A'her / Qu'Hachem m'ajoute un autre fils ». Cette prière fut exaucée lorsque Biniamine naquit plus tard. Cependant, la Torah considère qu'il était déjà né à l'endroit (Padan Aram) et à l'heure où elle épancha son cœur en suppliques pour mériter un autre fils. **Car telle est la force de la prière : concrétiser la réalité dès le moment où elle est exaucée.**

Rav Elimélekh Biderman

« Un homme sur l'assemblée, qui sorte devant eux et rentre devant eux, qui les fasse sortir et les fasse entrer... » (27.17)

Rabbi Israël Salanter rapporte un enseignement de nos Sages : **« A l'époque pré-messianique, la face de la génération sera comme celle d'un chien »** (Sota).

Que veut dire cette comparaison ? Un chien court toujours devant son maître mais, de temps en temps, il tourne la tête et regarde en arrière pour voir vers où son maître se dirige et prendre cette direction.

A l'époque du Machiah, "la face de la génération", c'est-à-dire ceux qui prétendent être les dirigeants et les représentants du peuple, sera "comme celle d'un chien", car ils adopteront l'attitude du chien.

Ils marcheront devant le peuple et se tiendront à sa tête, mais n'auront aucune voie tracée devant eux et aucune influence sur le peuple. Au contraire, de temps à autre, ils se retourneront pour entendre ce que dit "la rue" et connaître l'opinion des médias.

En fonction de cela, ils dessineront leur programme afin de plaire au public. Un vrai dirigeant juif doit conduire le peuple et lui enseigner la voie de D. même au risque d'être désapprouvé.

Le Rabbi de Vorka a dit : « Qui sorte devant eux », qui ira corps et âme pour le peuple juif. Le Hidouchei HaRim a dit : "Qui les fasse sortir", qui les fasse sortir de la bassesse et de l'impureté, "et les fasse entrer", vers l'élévation et la sainteté. Il conclut en disant : le dirigeant qui suit le peuple est entraîné vers la bassesse.

« Des agneaux d'un an intègres, deux par jour, holocauste quotidien » (28,3)

Rachi explique que le sacrifice quotidien du matin était abattu au côté ouest et celui du soir au côté est.

On peut l'expliquer de la façon suivante. Le matin symbolise la réussite, lorsque le jour se lève. Mais celui qui voit la réussite lui sourire risque d'en venir à ressentir de l'orgueil.

Pour s'en prémunir, il faut se rappeler que la roue tourne et que le "soleil" de la réussite peut aussi se coucher et qu'il faut donc rester humble. Pour se rappeler de cela, l'offrande du matin était abattue à l'ouest, point cardinal où le soleil se couche.

D'autre part, le soir symbolise les échecs. Mais celui qui voit ses entreprises échouées risque de tomber dans le découragement et la tristesse. Pour s'en prémunir, il doit se rappeler que la roue du malheur aussi tourne et que le soleil se remettra à briller pour lui et il doit donc garder espoir.

C'est ainsi que l'offrande du soir était abattue à l'est, point cardinal où le soleil se lève. (Vayaguèd Yaakov)